

# le cri

de françois david

avec Christine Brammeier

NEUCHÂTEL Maison du Concert 20 - 21 février 20h30 - 032/724.21.22

BRECEY (F) Espace culturel 24 février 20h30

BRICQUEBEC (F) Salle Jean Eliard 27 février 20h30

PERIERS (F) Salle des spectacles 28 février 20h30

CHERBOURG (F) Le Trident Scène nationale 2 mars 20h45

« LE CRI » texte achevé en juillet 2001

Une création du Théâtre Rumeur en coproduction avec le service culturel Migros

*mise en scène*

*scénographie*

*lumière*

*costumes, accessoires*

*graphisme*

*avec la voix de*

*avec*

Sylvie Girardin

Blaise Froidevaux

Cédric Pipoz

Michèle Rothen, Kristina Kohler

Catherine Louis

Salvatore Orlando

**Christine Brammeier**

*Pas  
dire  
retenir  
de dire  
dis-toi  
que tu n'as rien  
à dire  
dis-le toi  
pour dit  
pas dif-  
ficile  
pas parler  
pas en parler  
compris  
dis  
?*

Avec le soutien de: La Loterie Romande - Le canton et la ville de Neuchâtel

Avec le patronage de la Commission nationale suisse pour L'UNESCO

**CONTACT:**

Théâtre Rumeur - Verger-Rond 34 - 2000 Neuchâtel - tel: +41 (0)32.725.35.85



Résidant de la  
Maison du Concert

pour tous dès 12 ans

## Le cri du silence

Mardi soir, au théâtre de la Butte de Cherbourg-Octeville, Christine Brammeier, dans une interprétation époustouflante de l'œuvre de François David, *Le cri*, mise en scène par Sylvie Girardin, a conquis le public cherbourgeois.



Christine Brammeier, pendant les applaudissements du public.

Cris de désespoir, cris d'angoisse, cris de détresse, d'amour et de haine d'une enfant, d'une adolescente que nul n'entend sauf elle, qui s'égoïsme et se démène en pure perte dans son silence avec son entourage. Pendant une heure et quinze minutes, Christine

Brammeier tient ainsi en haleine son public. Une salle comble, mardi soir au théâtre de la Butte, où l'on aurait entendu une mouche voler pendant les rares temps de silence de ce long monologue, dans un décor des plus sobres. Tous sont suspendus aux lèvres de



Le public à la fin du spectacle. Certains retrouvent plus vite que d'autre le chemin du réel.

Christine Brammeier, qui joue le rôle de la petite fille, de l'adolescente qui mime son entourage, surtout sa mère, représentée par une marionnette. Aux cris, succède le crissement de la craie qu'utilise la jeune fille pour mieux se souvenir, s'anéantir.

Cris et crissements vont jusqu'à la folie. Le ressenti de l'indifférence des autres rend transparente, invisible, cette jeune écorchée vive. La scène tourne au fantastique, avec la rencontre d'un autre invisible. Invisible des siens, tous morts, massacrés.

*Le cri* se termine en murmure d'espoir, en murmure de tendresse entre ces deux êtres. L'angoisse s'éloigne, l'atmosphère s'allège soudain, et le public part dans un tonnerre d'applaudissements.

Maryse BELLEUX

## La force de l'invisible

**Au Concert ■ «Le Cri», façonné par Christine Brammeier, s'impose avec une infinie délicatesse**

**L**e cri, trois lettres seulement pour exprimer tant de choses. Le Théâtre Rumeur a choisi celui que l'écrivain François David prête à une jeune fille anéantie par l'indifférence de son entourage. Cette création, donnée hier soir à la maison du Concert, met en valeur le talent dramatique de Christine Brammeier que l'on connaissait davantage dans la comédie et la chanson.

Le texte, cruel et précis, donne lieu à une interprétation riche en images, où les mots trouvent de nouvelles résonances et dévoilent franchement leur portée. Par les trouvailles de sa mise en scène, Sylvie Girardin lui donne une qualité supplé-

mentaire qui le met à la portée de jeunes spectateurs (dès 12 ans).

Encore plus délaissée, méprisée depuis la naissance de son frère, la petite Charlotte cherche d'abord à marquer sa présence et puis, désespérée, décide de devenir invisible pour de bon. Dans un pareil thème, le travail de la lumière est primordial. Les passages dans l'ombre, les effets spéciaux ont été réalisés avec brio par Cédric Pipoz. Les silhouettes, les impressions de rapprochement, d'éloignement, apportent une part de magie dans la métamorphose réussie de la jeune fille.

### Les perceptions retrouvées

«Le Cri» représente aussi le chemin d'une évolution.

Le désert sentimental d'une petite enfance sans affection, amène d'abord Charlotte à refuser tout contact avec les autres, à se fuir elle-même également. Pourtant, cette introspection continue à laquelle elle ne peut échapper la conduit à des perceptions étranges, à la rencontre d'un autre personnage invisible. Elle reprend corps peu à peu et se construit une identité.

Il faut une infinie délicatesse dans une telle entreprise, le Théâtre Rumeur a réussi à respecter une trame aussi subtile sans faire de faux pas. Ce spectacle est donné encore ce soir, à 20h30 et demain à 17 heures. Reprises les 21 et 22 mars, à 20h30 et le 24 à 17 heures. /LCA